

Josette Boegli ou le sens de la vie

Autor(en): **Ricci Lempen, Silvia / Boegli, Josette**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **78 (1990)**

Heft 2

PDF erstellt am: **19.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-279293>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Josette Boegli, ou le sens de la vie

Quand une Montreusienne quitte sa vie de confort pour aller donner son cœur et son travail aux enfants de la rue de Ouagadougou...

Peut-être avez-vous ce film, le 24 décembre, à la Télévision romande, dans le cadre de l'émission de Jean-Philippe Rapp « La joie et la souffrance ». Une femme blanche, plus toute jeune, à l'expression rayonnante et paisible, entourée d'enfants et d'adolescent-e-s noir-e-s, accomplit les gestes de la vie quotidienne dans une « cour » africaine colorée, bruisante, dont on devine les odeurs sans rapport avec celles de nos foyers aseptisés : elle prépare les repas, panse de petites blessures, arrose les plantes avec l'eau qui a servi pour se laver.

Il y a trois ans, Josette Boegli, ex-propriétaire d'une boutique à Montreux, a créé la « Maison du cœur » pour y abriter les enfants en détresse qui traînaient dans les rues de Ouagadougou, capitale du Burkina-Faso. Essentiellement des petits garçons (il semble que les filles soient mieux protégées par leurs parents) auxquels se sont vite jointes des filles plus âgées : adolescentes ou jeunes mères de famille de l'ethnie des Dogon, venues du Mali à Ouagadougou pour gagner quelque argent, soit en attendant de se marier, soit pendant la période où elles allaient un bébé, et où les relations sexuelles avec leur mari leur sont interdites.

FS — Comment avez-vous décidé de quitter Montreux pour aller vivre à Ouagadougou ?

J.B. — C'est à la suite d'un voyage que j'ai fait il y a quatre ans au Burkina-Faso, où séjournait une de mes amies. J'y ai rencontré Hassan, un gosse de six ans qui était arrivé à Ouagadougou avec son père lors d'une période de sécheresse au Sahel. Hassan mendiait dans la rue. Je me suis profondément attachée à lui, et quand je suis partie je lui ai dit : « Hassan, un jour je reviendrai et tu auras ta maison ». Je traversais moi-même une période difficile de ma vie, et quand je suis rentrée à Montreux, je n'ai eu qu'une envie, c'est de tenir parole. J'ai rassemblé des fonds grâce à mes amis, j'ai fait un projet que j'ai présenté aux autorités du pays et un an après j'étais de nouveau à Ouagadougou, pour y rester.

FS — Comment vous êtes-vous adaptée à la vie africaine ?

J.B. — Très bien, pour quelqu'un qui n'avait jamais envisagé un tel bouleverse-



Josette Boegli avec ses enfants, à l'heure du repas.

ment. J'ai vite appris à relativiser nos besoins d'Occidentaux, le confort ne me manque pas. De mes habitudes antérieures, j'ai gardé seulement un poste de radio, qui me permet d'écouter de la musique classique...

FS — Ces enfants que vous considérez comme vôtres, quel sera leur avenir ?

J.B. — Je m'en préoccuperai, le moment venu, comme n'importe quelle autre mère de famille. Pour l'instant, ils vont tous à l'école. Par la suite, ils apprendront un métier. J'en ai un qui veut devenir médecin, un autre qui songe à un apprentissage de maroquinerie.

Josette gère sa « Maison du cœur » toute seule (avec l'aide des plus âgées des filles), et sans autres subventions que des dons privés de Suisse, cette Suisse dont elle a voulu fuir le matérialisme et l'étroitesse (alors que l'Afrique, dit-elle, est une terre à sa mesure) mais où l'on trouve aussi, elle tient à le souligner, beaucoup de gens prêts à donner et à s'engager, des gens sans lesquels son projet n'aurait pas pu se réaliser.*

Outre la « Maison du cœur », qui abrite une trentaine d'enfants, Josette Boegli a créé une bibliothèque pour les enfants du quartier. La porte de sa « cour » est toujours ouverte, voisins et voisines viennent à toute

heure pour demander conseils ou menus services. Il y a quelques mois, une de ses pensionnaires Dogon a dû être hospitalisée: il n'en fallait pas plus pour que Josette décide de prendre en charge toutes les malades sans ressources d'une chambre...

FS — Vous êtes une femme exceptionnelle...

J.B. — Non, je n'aime pas qu'on dise cela de moi. Je suis seulement une femme avec un destin différent. J'ai eu la chance de trouver une raison de vivre, un endroit où je me sens à ma place.

FS — Êtes-vous décidée à rester là-bas pour toujours ?

J.B. — La vie m'a appris à ne pas répondre à ce genre de questions. Pour l'instant je suis en Afrique, et cela me suffit.

**Propos recueillis par
Silvia Ricci Lempen**

*Si vous êtes un-e de ces nombreux/ses Suisses ou Suissesses au cœur ouvert dont Josette Boegli parle avec reconnaissance, vous pouvez vous mettre en contact avec l'association « Les collectifs du Nouvel-Age » (présidente : Marina Markevitch, tél. 021/24 24 07) qui soutient l'action de Josette Boegli en Suisse. Les dons en nature et en espèces sont bienvenus, mais il existe aussi d'autres moyens de s'engager.